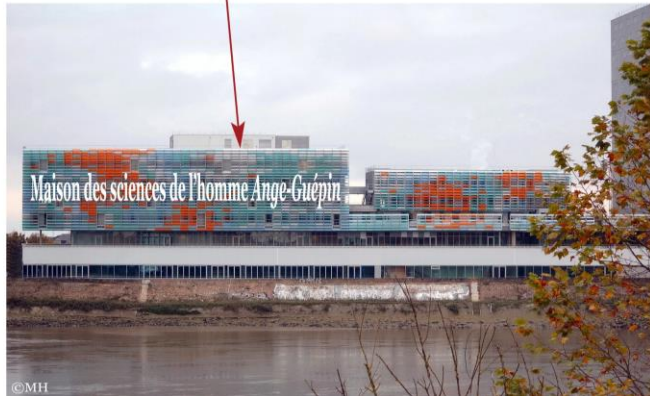


Maison des sciences de l'homme
Ange-Guépin

5 allée Jacques Berque
BP 12105
44021 - NANTES cedex 1
Tél. : 02 40 48 30 30
Fax : 02 40 48 39 98
<http://www.msh.univ-nantes.fr>



Renseignements

Lucile Le Claire
02 40 48 39 68
lucile.leclaire@univ-nantes.fr

www.dcie.net



21-22 Mars 2014
MSH Ange-Guépin

Religion et Résistance



Vendredi

9h30 - 10h00 Günter KRAUSE (Nantes) & Thomas ALFERI (Angers) : Introduction

10h00 – 11h00 Fred POCHÉ (Angers)
« Contribution à une phénoménologie de la résistance sociale. Limites et ressources de la religion »

Pause café

11h30 – 12h30 Josselin ROUX (Angers) :
« Une figure de la femme qui combat pour YHWH : Esther »

Pause déjeuner

14h30 – 15h30 Jean-François SAVANG (Nantes)
« La religion dans le langage : présence-absence du sujet dans le signe »

15h30 – 16h30 Jean-Louis POITEVIN (Paris)
« Schize et reconfiguration psychique à partir d'une lecture de *Melancholia* de Lars von Trier »

Pause café

17h00 – 18h00 Thomas ALFERI (Angers)
« Vivre la résistance de Dieu : l'Action de M. Blondel revisitée »

18h00 – 19h00 Olivier LANDRON (Angers)
« Le monachisme pendant la Seconde Guerre mondiale : résistance, persécutions et destructions »

20h00 Dîner

Samedi

9h00 - 9h30 Herbert HOLL (Nantes) : Introduction

9h30 – 10h30 Frédérique POULET (Angers)
« Rencontre de Dieu et résistance chez Etty Hillesum et Simone Weil »

Pause café

11h00 – 12h00 Clemens PORNSCHLEGEL (Munich)
« Au côté des opprimés. Socialisme et mystique chez Simone Weil »

12h00 – 13h00 René GUITART (Paris / Nantes)
« Le mathématique en acte, la résistance comme fidélité : Simone Weil, Jean Cavailles »

Pause déjeuner

14h30 – 15h30 Alexander NEUMANN (Paris / Sarrebruck)
« Le trouble de la Torah. André Gorz, du nazisme à la résistance »

15h30 – 16h30 Jean-Marc HÉMION (Rennes)
« Théorème de Résistance ou fuites poétiques d'une vitalité désespérée ? »

Pause café

17h00 – 18h00 Karsten FORBRIG (Nantes)
« Agent secret ou résistant ? La figure du prêtre dans le cinéma est-allemand »

20h00 Dîner

Ce colloque se propose de poursuivre et d'approfondir la journée d'étude préparatoire du 29 novembre 2013 à Angers, organisée par l'équipe de recherche « religion et société » de l'UCO. On avait fait ce jour-là les rappels historiques nécessaires, les principales tentatives philosophico-théologiques de penser la résistance avaient été esquissées, le questionnement, voire la mise en question de la religion comme principe de résistance avait pris la figure concrète de la religion comme résistance au XX^e siècle. Le « chiasme » du titre invite à présent les participant(e)s et le public à affronter aussi bien la résistance multiforme de la religion que la résistance, elle aussi multiforme, à la religion, jusqu'à la résistance même de Dieu (M. Blondel). La lettre R, « c'est la résistance, et non pas la religion », disait Gilles Deleuze. Il s'agira dès lors de confronter la religion, les religions, le religieux à cette résistance qui serait *première*, et non seulement réaction à une injustice, un tort subi – « forme a priori donatrice du monde » (François Laruelle). Quelle lumière la religion apporte-t-elle à la résistance, éthique, religieuse, politique, pragmatique si cette dernière est « univoque en fonction de plusieurs prédicats, éthique en tant qu'elle a sa cause dans l'Invisible, messianique en tant qu'elle est-ce comme quoi l'Homme-en-personne vient au monde, pour le monde, politique en tant qu'elle fonde une activité subjective ou révolutionnaire de lutte, pragmatique en tant qu'elle transforme le monde » ? Comment la résistance de la religion, de la foi aux pouvoirs civils, militaires, ecclésiastiques, à la « sécularisation », vient-elle alors au monde comme ce prédicat, un prédicat privilégié, peut-être unique entre l'éthique, le politique, le pragmatique ? S'il s'agit de résistance, non pas de religion, c'est pourtant bien l'une des Huguenotes enfermées après 1730 pendant des décennies dans la Tour de Constance à Aigues-Mortes – Marie Durand... – qui a gravé sur la margelle du puits cette injonction : « Registrar », en écho lointain peut-être à ces « femmes qui combattaient pour YHWH » telle Esther. « Résistez », écrira d'abord Yvette Oddon en décembre 1940 dans le *Bulletin* du réseau clandestin du Musée de l'Homme.

Pierre Bayard, qui se pose en 2013 la question « aurais-je été résistant ou bourreau », va jusqu'à considérer que « capter la force qui se trouve en chacun de nous et ne se développe que chez quelques-uns », c'est presque écrire un livre sur Dieu ! Face à l'extrême, le croyant tirerait dès lors de sa foi religieuse un surcroît de force, celle d'inventer mieux que d'autres les « bifurcations » qui n'existaient pas. Est-ce cependant la montée vers « l'amour intellectuel de Dieu » qui permet au protestant Jean Cavallès d'explorer avec une même nécessité de mathématicien et de résistant « sans *cogito* » ces bifurcations, ou alors l'endurance d'une immanence radicale qui s'entend à saisir le *kairos* du « point de bascule », la logique de la résistance jusqu'à la mort, par-delà l'opposition du « séculaire » et du « religieux » ? On pourra explorer l'articulation et la rencontre de la résistance de ce qui persiste dans son être et la « résistance de ceux qui refusent de persister dans leur situation » (Françoise Proust). Si « résister c'est créer – créer, c'est résister », et que la résistance est un concept sociologique vivant (Alex Neumann), combattre Hitler, incarnation de l'Antéchrist, comme le firent à travers toutes leurs zones d'ombre certains officiers allemands, la Rose Blanche munichoise ou le communiste solitaire Johann Georg Elser, qui allait se ressourcer en s'asseyant dans une église, il s'agit de se maintenir, de se recevoir, au défi de toutes les puissances, de tous les pouvoirs (Goethe cité par l'augustinienne Sophie Scholl). Résister, est-ce résister à la résistance même ? À l'encontre de notre étrange obéissance à ceux qui nous ordonnent de mourir, le pouvoir de résister peut être considéré « comme un miracle et comme un mystère » citoyens (Marcela Iacub). Si tel est le fait moral, « le même pour tous les résistants », (Jean Cassou), comment le haut fait religieux de résistance se confesse, se proclame-t-il, ou au contraire trouve-t-il son abri dans le « c'était la moindre des choses » simplement énoncé par des Justes avec réserve ? Le silence de ces derniers serait alors traversé par la « résistance du souffle », celle de la fragilité même (Jean-Luc Nancy).